LE GRAIN DE SABLE

N° 442 – VENDREDI 03 OCTOBRE 2003



UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE! CONSTRUISONS-LE!

Dans ce numéro

1- Du Brésil à l'Inde
Autant le Brésil semble familier aux français qui ont l'impression – souvent exagérée – de comprendre les réalités sociales et politiques d'Amérique latine, autant l'Inde apparaît lointaine, compliquée et étrangère. Et pourtant c'est un des pays où les mouvements sociaux sont les plus nombreux, les plus actifs et les plus vivants, ce qui est une des raisons pour lesquels ils sont si peu connus ici.
2- A Mumbai – FSM 4 (Par Laurent Jésover)
Le Forum social 2004 se déroulera du 16 au 21 janvier à Mumbai (ex Bombay) en Inde. Le lieu d'une capacité d'accueil de 75 000 personnes, dans lequel les différents événements seront organisés est en lui-même exceptionnel. Il augure déjà de la réussite du FSM4.
3- La préparation du Forum social mondial (Par Pierre Rousset)
Par plus d'un aspect, le processus indien de préparation du FSM ressemble au processus européen du FSE. Avec son milliard d'habitants, ses langues et ses cultures, la complexité de ses structures sociales, ses inégalités de développement, la multiplicité de ses mouvements militants, il faut probablement presque autant de temps et d'attention pour construire des convergences dynamiques à l'échelle de l'Inde entière qu'en Europe, à l'échelle du (sous)continent. Comme en Europe aussi, la démarche adoptée est très ouverte, "intégrative".

Du Brésil à l'Inde

Autant le Brésil semble familier aux français qui ont l'impression – souvent exagérée – de comprendre les réalités sociales et politiques d'Amérique latine, autant l'Inde apparaît lointaine, compliquée et étrangère.

Et pourtant c'est un des pays où les mouvements sociaux sont les plus nombreux, les plus actifs et les plus vivants, ce qui est une des raisons pour lesquels ils sont si peu connus ici. Dans ce pays-continent, qui regroupe plus de 1 milliard 2OO millions d'habitants et qui a 14 langues officielles, les militants avaient tendance à considérer qu'ils avaient suffisamment de sujets à débattre et de raisons pour se mobiliser sans avoir à s'impliquer davantage dans les débats internationaux.

C'est le cas de la lutte contre la pauvreté et les diverses exclusions : l'Inde partage avec le Brésil et l 'Afrique du Sud le triste privilège d'être les pays les plus inégalitaires du monde, ce à quoi s'ajoutent les divisions entre castes et entre hindouistes et diverses minorités ethniques aussi bien que religieuses. Mais c'est aussi, depuis plusieurs années, la lutte contre ce que les Indiens appèlent le « communalism », qui est l'affirmation sectaire d'un hindouisme xénophobe, anti-musulman et à forte connotation fasciste, un communalisme qui est maintenant au pouvoir avec le BJP et qui est à l'origine des émeutes anti-musulmanes, comme celle qui a endeuillé l'état du Gudjarat en 2002 où 3000 personnes ont été massacrées.

Après des décennies de développement auto-centré, l'Inde entre aujourd'hui dans le processus de mondialisation et les multinationales multiplient leurs implantations dans différents secteurs, du développement de logiciels informatiques aux centres d'appels téléphonique qui bénéficient des bas salaires indiens. Pour les militants, il n'était alors plus possible de rester isolés, et depuis le premier FSM de Porto Alegre, les délégations indiennes multiplient les contacts et les liens.

La majorité de ceux-ci viennent de deux grandes familles. La première regroupe les militants liés aux partis politiques de gauche, qu'ils soient socialistes, qui sont divisés en plusieurs groupes de taille modeste, communistes, le principal parti, qui tient le gouvernement du Bengale occidental, est le PC Marxiste, qui refusait de choisir entre Pékin et Moscou pendant que le PC Indien était dans l'orbite soviétique, ou d'extrême gauche, les anciens « naxalistes » maoïstes qui sont divisés aujourd'hui en différents groupes. Cette famille s'organise en « mouvements de

masse » qui sont liés aux différents partis par secteurs sociaux : syndicats, mouvements paysans, mouvements de femmes ou de jeunes, etc. La deuxième famille, souvent appelée « mouvements populaires », « people movements» en Anglais, idéologiquement souvent d'origine gandhiens, et qui ont organisés ceux que les « mouvements de masse » ne prenaient pas en compte, les chômeurs ou précaires, les victimes des barrages que les partis marxistes favorables au développement scientifique avaient parfois oublié, etc.

La première réussite du comité indien de préparation du FSM est d'avoir su réunir ces deux familles et ces deux traditions !

A Mumbai – FSM 2004

Par Laurent Jésover

Le Forum social 2004 se déroulera du 16 au 21 janvier à Mumbai (ex Bombay) en Inde. Le lieu d'une capacité d'accueil de 75 000 personnes, dans lequel les différents événements seront organisés est en lui-même exceptionnel. Il augure déjà de la réussite du FSM4.

Au nord d'une ville de 50kms de long (à peu près une heure de transport entre le quartier touristique « Gate of India » et le FSM) s'étend une ancienne friche industrielle reconvertie en centre de conférences. Une avenue très boisée de 700 m de long sur 10 m de large le traverse. Là à droite, seront montés les 400 stands d'organisations du monde entier. Là à gauche, les centaines de salles de séminaires et d'ateliers. Au fond un espace ouvert pour les « événements publics » (c'est un format de conférence qui se déroule le soir) pouvant regrouper entre 25 et 30 000 mille personnes. Au centre autour d'une place, des salles existent, 6 au total, pouvant accueillir chacune plusieurs milliers de personnes : exactement, 10 000, 5 000 (4 salles) et 3 000. C'est ici qu'auront lieu les « conférences » et « panels » du matin, les « témoignages » du midi, la « conférence » et 4 « séminaires » (sur les 200 qui auront lieu ailleurs) de l'après midi, les différentes coordinations ou assemblées qui pourraient se dérouler le soir, ainsi éventuellement qu'une retransmission de « l'événement public » du soir qui se déroulera non loin et qui permettrait de pouvoir offrir de l'interprétation simultanée. La sixième salle est entière dévolue aux événements culturels : théâtre, danse, musique, etc. Ce type d'événements sera très présent durant le FSM, non seulement à cause de la salle théâtre mais aussi par la petite dizaine de scènes qui se trouveront en différents endroits du site, certaines d'entre elles pouvant avoir des capacités pour le public de plusieurs milliers de personnes. Plus encore car des événements culturels auront lieu la journée et toutes les nuits après « l'événement public ».

Il fait chaud à Mumbai en Janvier et le temps est au beau fixe (pas besoin de regarder la météo : ciel bleu et soleil tous les jours, c'est ainsi depuis… depuis… enfin depuis très longtemps). Tandis que les arbres offriront de la fraîcheur des dizaines de stands proposeront nourriture et boisson. Tout y est ! Les Brésiliens eux-mêmes y seront en très grand nombre (on parle d'une délégation autour de 1000 personnes) et offriront la cachaça et la caperiña histoire de rappeler par la convivialité quelques très bons souvenirs.

Le programme est lui aussi très ouvert et très intéressant dans sa structure. Parce que notre force est notre diversité, parce que celle-ci développe les alternatives possibles, les idées concrètes et les actions, le programme fait la part belle aux événements « auto-organisés ». Cette auto-organisation est définie par deux critères : le premier est évidemment la possibilité de proposer, la seconde de s'articuler avec d'autres autour d'un même centre d'intérêt et d'une même salle. Nous en avions l'habitude pour ce qui concerne les ateliers, les séminaires aussi (200 simultanés) mais ce sera vrai aussi pour les « conférences » et les « panels », les « témoignages ».

Le groupe programme du Comité indien d'organisation et de l'assemblée asiatique de préparation, en relation avec le secrétariat international du FSM, organisera une « conférence » et deux « panels » (sur quatre) le matin, deux « témoignages » (sur quatre) le midi, laissera libre la « conférence » de l'après midi et organisera « l'événement public » du soir. Ceci permet d'encadrer la journée autour de thèmes de débat, de réflexion, d'action jugés particulièrement critiques : les guerres, les exclusions, le travail, la question du genre, les discriminations, la pauvreté, le système économique dominant, l'environnement et la biosphère etc., et de développer avec les acteurs concernés directement des dynamiques durant la journée permettant l'émergence non seulement de thèmes et de luttes nouvelles, mais aussi de points de vue et de perspectives différentes.

Les invités pour les événements organisés par les différents comités d'organisation du FSM seront nombreux et allieront chercheurs, experts et acteurs directs, femmes et hommes à égalité. On y reconnaît entre autre Arundhati Roy, Noam Chomsky, Nelson Mandela parmi les plus connus internationalement et des dizaines d'autres…

Et puis, non loin, il y aura le camp de jeunes d'une capacité de 25 000 personnes qui aura, lui aussi, sa propre dynamique de débats et de discussion. Ainsi comme durant les précédents FSM, ce camp sera non seulement un lieu d'hébergement mais bien plus encore de débats, de coordination et de convivialité. Auto-géré, il permettra à celles et ceux qui s'y reconnaissent et souhaitent y participer pleinement, la possibilité de construire ici et maintenant une forme d'autre monde possible, de diversité culturelle, de culture politique.

Tout ceci se finira par une marche qui débutera dans le centre ville et se finira sur la plage où sans doute les

différentes organisations de pêcheurs nous attendront en mer …

L'inde n'est pas loin et le FSM approche déjà très vite alors que nous préparons le FSE à Paris à la mi-novembre. Paris Mumbai est un vol d'environ 8 heures, pour une moyenne de 600 euros l'aller-retour. Ce n'est pas rien! Mais ce n'est pas non plus le bout du monde. D'autant qu'à cause d'un passé colonial récent et de la réalité linguistique de ce pays (plus de 15 langues, une minorité linguistique y représentant 15 millions de personnes environ) l'anglais est la seule langue véhiculaire, la seule langue qui permet d'être en relation avec toute la population. Parfois il est un peu cassé, parfois il a ses propres tournures, parfois il ne se comprend pas facilement, mais il permet d'avoir des relations tout à fait normales avec les personnes rencontrées que ce soit dans la rue ou ailleurs.

Au-delà du billet d'avion, il faut penser au visa (50 euros) obligatoire. Pour l'hébergement, des hôtels qui se trouvent à proximité; peuvent déjà être réservés par l'intermédiaire du site du FSM, il faut compter 20 dollars US soit 18 euros par nuit et par personne. Un camp de toile sera aussi installé (une dizaine de milliers de personnes) pour l'hébergement exclusivement qui coûtera moins de 5 euros pour la durée du FSM. Pour les transports dans la ville des lignes spéciales de bus permettront d'accéder au site à partir des hôtels, des navettes gratuites relieront les deux gares qui se trouvent à proximité avec l'entrée du FSM. La ville regorge aussi de taxis et de rickshaw (petite vespa jaune à trois roues comportant une banquette arrière) qui pour un prix modique (standard Union européenne) permettra de vous déplacer facilement.

Pour le reste, mon unité de calcul étant le café (le café du matin, le café au comptoir ou à une petite terrasse, le café tranquille) ou le thé parfois… cela revient à 7 cts d'euros soit 3 roupis, voilà tout le prix. A partir de là on peut en déduire le prix d'une nourriture dont la réputation de goût et de variété n'est plus à faire. En cas de grosse soif la bouteille d'eau est à 28 cts le litre, la bière presque autant mais un peu plus… Enfin on ne mourra pas de soif ni de faim.

Le Forum social mondial est auto-financé. Il a refusé les fonds de certaines fondations, il n'a pas la possibilité pour des raisons politiques d'utiliser des fonds publics que ce soit ceux de la ville, de l'état ou du pays. Il ne compte donc pour son budget que sur l'aide d'organisations et d'ONG, de nous, il ne compte que sur les inscriptions individuelles et sur les dons individuels éventuellement. La dernière assemblée asiatique de préparation (Chennai, septembre 2003) a changé les tarifs affichés sur le site. Il en coutera 200 euros pour l'inscription d'une organisation et de son premier délégué-e et 50 euros pour les autres (ainsi que pour les personnes qui s'inscrivent individuellement). Un appel à dons sera publié bientôt dans différents journaux européens pour que celles et ceux qui n'auraient pas la possibilité de participer physiquement puissent par cet intermédiaire contribuer à leur niveau au succès de l'événement.

Celui se garantit aussi par la présence de 11 langues officielles. Quatre langues asiatiques : Bahasa, Coréen, Japonais et Thai. Quatre langues indiennes : Hindi, Tamil, Telugu, Tamil. Trois langues européennes : anglais, espagnol et français. A ceci s'ajoute une première mondiale (au-delà du nombre) puisque les communautés (une partie seulement évidemment) du logiciel libre en France, mais aussi en Inde et sans doute au Japon (en France voir avec le groupe APO33), mettent en ce moment au point un système de traduction qui non seulement permettra aux participant-e-s de suivre dans leur langue dans la salle les débats, mais qui les enregistrera intégralement dans toutes les langues et les diffusera en direct sur Internet aussi dans toutes les langues. Ce système nomade a l'ambition de devenir un standard mondial lors de toutes nos conférences, forums et débats internationaux.

La traduction simultanée sera assurée quant à elle par des volontaires venant des 5 continents. Ceci, en soi, tient à la fois du symbole et d'un réel intérêt politique puisqu'il ne s'agit pas d'offrir un service gratuit mais bel et bien d'organiser la pleine participation d'interprètes et de traducteurs-trices engagé-e-s à la construction au-delà d'un événement particulier, du dialogue et des échanges. Différents groupes se mettent en place en Inde, au Japon, en Corée, en Thaïlande, en Indonésie, en Malaisie, bien entendu aussi dans les autres pays européens, africains, américains.

Comme le dit le comité indien d'organisation :
Un autre monde est possible !
Construisons le !

Laurent Jésover
Contact jesover@ras.eu.org

En savoir plus :

- WSF India Office
Bhupesh Gupta Bhawan, 3rd Floor
Leningrad Chowk
85 Sayani Road
Prabhadevi
Mumbai 400 025
Telephone: +91 22 2421 6249 and +91 22 2421 6251
Fax: +91 22 24216382
E-mail: wsfindia@vsnl.net
URL: www.wsfindia.org

- Interprétation
www.babels.org

- Voyages
Voir votre voyagiste – Toutes les compagnies ont des vols vers Mumbai grand centre économique de l'Inde (énorme industrie du cinéma « Bollywood » et de musique)

- Visa
Se renseigner auprès du Consulat d'inde proche de chez vous ou voir avec une agence de voyages comme résoudre ce problème

La préparation du Forum social mondial

Par Pierre Rousset

Un bilan d'étape après les réunions de Chennai

Du 24 au 27 septembre derniers, les réunions qui se sont tenues à Chennai (à savoir Madras), en Inde, ont permis de faire le point, dans cette partie du monde, sur la préparation du Forum social mondial, tout d'abord avec des délégations asiatiques, puis dans le cadre du Comité d'organisation et du Conseil général indien du FSM.

Par plus d'un aspect, le processus indien de préparation du FSM ressemble au processus européen du FSE. Avec son milliard d'habitants, ses langues et ses cultures, la complexité de ses structures sociales, ses inégalités de développement, la multiplicité de ses mouvements militants, il faut probablement presque autant de temps et d'attention pour construire des convergences dynamiques à l'échelle de l'Inde entière qu'en Europe, à l'échelle du (sous)continent. Comme en Europe aussi, la démarche adoptée est très ouverte, "intégrative".

Après la tenue du premier Forum social asiatique, à Hyderabad en janvier 2003 (voir l'article dans le Grain de Sable n°397 du 19 janvier 2003), les Indiens ont donc organisé une série de réunions préparatoires dans diverses villes du pays, pour mieux intégrer au processus l'ensemble des mouvements et des réalités régionales. C'était cette fois le tour de Chennai, la capitale de l'Etat du Tamil Nadu connu ici sous le nom de Madras, dans le Sud du pays. Les prochaines réunions se tiendront toutes à Mumbai (à savoir Bombay), dans l'Etat occidental du Maharastra, pour que les participant(e)s se familiarisent avec le lieu où se tiendra le quatrième Forum social mondial, du 16 au 21 janvier 2004.

L'un des principaux enjeux du prochain FSM est d'intégrer beaucoup plus largement l'Asie au processus du Forum social mondial que cela n'a été le cas jusqu'à maintenant - et de s'assurer aussi que le FSM reflète beaucoup plus fortement les "angles de vue" asiatiques, et pas seulement latino-américains et européens. Mumbai 2004 doit ainsi représenter un moment majeur dans l'internationalisation du FSM. Mais construire des convergences dynamiques dans l'ensemble asiatique ne va certes pas de soi! Il est bien difficile de trouver une partie du monde plus diversifiée que l'Asie. L'Inde n'en est pas le centre! Les liens "naturels" tissés par les mouvements indiens ne concernent que les pays limitrophes (Pakistan, Népal, Bangladesh, Malaisie, Sri Lanka...). Il n'y a rien d'équivalent à l'Union européenne pour donner un cadre politique et institutionnel commun, ni d'autres pays qui puissent jouer un rôle moteur au-delà de sa propre zone régionale.

Pour tenter de répondre à ce problème, les Indiens ont organisé deux "Consultations asiatiques", l'une début juin et l'autre, cette fois-ci, à Chennai. La prochaine se tiendra peut-être à Bangkok, en Thaïlande. Pour l'essentiel, en Asie, le Forum social mondial est aujourd'hui préparé par deux biais. Par le celui de coalitions nationales d'abord qui existent, de façon plus ou moins formelle et plus ou moins unifiée, dans bon nombre de pays (Corée du Sud, Japon, Philippines, Pakistan, etc.), avec parfois la constitution de Forums sociaux nationaux. Par le biais, de même, de très nombreux réseaux internationaux, comme Jubilee South (dette), Focus on the Global South (basé à Bangkok), DAWN (féministes), Peace Boat (pacifistes), des réseaux catholiques, pour les droits humains, etc.

Durant les quelques mois qui nous séparent du FSM, de nouvelles coalitions unitaires vont naître dans divers pays et le nombre de réseaux internationaux effectivement impliqués dans le processus va augmenter encore. Les Asiatiques seront politiquement très présents à Mumbai, en janvier prochain, même si le coût des voyages risque de restreindre les délégations venant d'Asie du Sud-Est (un vol Manille-Mumbai est aussi cher qu'un vol Manille-Paris). Les pays limitrophes devraient être, eux, massivement représentés, si du moins les visas sont accordés à temps. Plusieurs milliers de Pakistanais sont notamment partants, ce qui est politiquement très important vu le face-à-face nucléaire qui oppose les Etats de l'Inde et du Pakistan et la guerre (généralement verbale, mais assez chaude sur la question du Cachemire...) que mènent les deux gouvernements.

En Inde, la préparation du FSM se poursuit très systématiquement. Le Forum se déroulera dans la partie nord de Mumbai (non loin du parc national Sanjay Gandhi...), dans le district de Goregaon. Comme lors du premier FSE, à Florence, il se tiendra dans un site unique (mais, pour des raisons pratiques, le camp jeune devra être organisé en dehors) à la fois "prolétarien" (il s'agit d'une zone industrielle dont les usines, pour la plupart désaffectées, accueilleront conférences et séminaires) et très verdoyant. En janvier, le temps à Mumbai est fort clément (pas de pluie, 25 degrés...). Nous pourrons deviser à l'ombre des arbres en sortant des réunions...

Le Comité d'organisation indien doit faire face à des problèmes pratiques que n'ont pas connus les précédents Forums, mondiaux ou européens. Ils ne peuvent en effet compter ni sur l'aide des municipalités ni sur celle des gouvernements (d'Etat ou de la Fédération). Pas de logements ou de terrains gratuits mis à disposition. Tout se paye. Imaginez le prochain

Forum social européen organisé sans l'appui des municipalités et des Conseils régionaux…

Ainsi, des tentes vont être dressé pour loger les délégations venant des diverses régions indiennes. C'est le moins cher. Mais le strict prix coûtant reste beaucoup trop élevé pour un paysan pauvre indien. Un effort de solidarité financière majeur doit être fait pour assurer une véritable participation populaire au FSM. Le test de Mumbai est ici essentiel. Si nous voulons que le Forum mondial migre en Asie et en Afrique, il faudra savoir se passer de biens des appuis institutionnels.

Le processus de préparation politique se poursuit aussi. De longues discussions ont eu lieu pour que soient reflétées, lors du forum, les réalités indiennes, telle la question essentielle des castes (comme les réalités latino-américaines avaient été reflétées à Porto Alegre), ou sur l'intitulé des conférences, par exemple, pour que l'usage du mot "travail" n'exclue pas l'importance du secteur informelle de l'économie.

Ce long processus de discussion sur le contenu du Forum est d'autant plus important que la préparation du FSM réunit des mouvements de types très différents, qui n'avaient souvent pas construits auparavant de tradition de collaboration: ce que les indiens appellent "mouvements de masse traditionnels" (syndicats, associations de femmes, jeunesses, etc., identifiés à la gauche "classique") et "mouvements populaires" (aile disons "mouvementiste", de références souvent "gandhiennes") appartenant ou pas à la National Alliance of People's Movements (NAPM), divers types d'ONG, nombreux mouvements sociaux locaux ou régionaux, expression des castes subordonnées comme les Dalit (les "Intouchables") ou des véritables hors castes (c'est-à-dire « hors humanité »: les Avidasis, les tributs) et des minorités (musulmanes, chrétiennes), etc.

La préparation du Forum social en Inde a ainsi permis l'intégration au processus d'un très grand nombre d'organisations et mouvements de types très divers, la mise en œuvre de convergences militantes d'une ampleur tout à fait inhabituelle. C'est l'un de ses principaux succès. Bien entendu, le succès n'est pas total (il n'est d'ailleurs total dans aucun des pays où les forums sociaux se sont tenus).

Ainsi, un certain nombre d'organisations ont appelé, le 5 septembre, à la tenue d'un forum « Résistance 2004 », qui se tiendra aux mêmes dates, sur le même sujet et dans le même quartier de Mumbai que le FSM ! Cette initiative, pour l'heure d'ampleur limitée, reflète plusieurs problèmes. Certains sont spécifiques, comme la difficulté à achever, en Inde, la construction de relations unitaires entre des organisations qui ont longtemps vécu des rapports très conflictuels ; ou comme le bilan négatif tiré par le KRRS (une organisation de paysans moyens-riches bien implantée dans certains Etats du centre-est de l'Inde) de sa participation au Forum social mondial. Deux problèmes me semblent avoir une portée plus générale :

- Jusqu'à récemment en Inde, seule une fine couche de cadres militants internationalisés avait participé à l'expérience très particulière des forums sociaux. Pour beaucoup de mouvements, elle reste encore assez mystérieuse. Dans ce contexte, un argument polémique, utilisé par des opposants au FSM peu soucieux d'exactitude, fait facilement mouche : ils opposent les forums, où l'on ne ferait que parloter à grands frais financiers, aux mobilisations militantes, où se mèneraient les luttes réelles.

Toutes celles et ceux qui ont vécu l'expérience de ces dernières années savent pourtant que se sont dans une large mesure les mêmes organisations qui ont assuré le succès des forums et des grandes mobilisations de lutte ; que, précisément, ce qui est intéressant, c'est le lien réciproque qui s'est tissé entre « l'espace ouvert de convergences » des forums et la capacité croissante d'action commune (tant sur le plan national qu'international) de mouvements très divers. Le cas d'école est évidemment ici la préparation de la grande journée mondiale anti-guerre du 15 février 2003, qui fut discutée tout d'abord à l'occasion du FSE de Florence, puis du FSM de Porto Alegre. Ce lien dynamique est encore peu perçu dans nombre de milieux militants indiens.

- Le dernier aspect du problème que je souhaite aborder est le plus problématique. A l'initiative de « Résistance 2004 » se trouve en effet l'International League of People's Struggles (ILPS, Ligue internationale pour les luttes populaires), donc quelques organisations maoïstes comme le Parti communiste des Philippines et le PCI-ML « guerre du peuple » en Inde. La décision d'organiser l'initiative « Résistance 2004 » a d'ailleurs été prise lors d'une réunion internationale, les 18-20 juillet 2003 aux Pays-Bas, où se trouve la représentation extérieure du Front national démocratique des Philippines (NDFP), liée au PCP.

Le fait que des partis appuient une telle initiative n'est évidemment pas en soi un problème, et d'autres partis marxistes-léninistes indiens soutiennent le processus du FSM, ce qui est une très bonne chose, en particulier vu leur réelle implantation sociale dans le pays. Mais, avec le PC philippin notamment, nous avons à faire avec l'un des partis les plus sectaires de la région, un sectarisme qui menace toutes les autres composantes de la gauche (y compris révolutionnaire) aux Philippines. Le danger est qu'il « exporte » ce sectarisme en Asie.

Il n'y aura pas à Mumbai deux « sommets militants » de même ampleur. Le FSM accueillera probablement plus de 50.000 participant(e)s (le risque, en fait, est que le succès numérique soit trop important pour les infrastructures). « Résistance 2004 » et loin d'avoir une telle capacité de mobilisation et certaines de ses



composantes peuvent concevoir cette initiative comme tout à la fois indépendante et complémentaire au FSM (ce fut souvent le cas d'autres initiatives lors de précédents forums sociaux). Mais on peut néanmoins sérieusement craindre qu'une dynamique beaucoup plus sectaire ne s'affirme à cette occasion.

Le Comité d'organisation indien du FSM a d'avance répondu à certaines des questions soulevées ici. En assurant par exemple un caractère unitaire, ouvert et intégratif à la préparation du FSM, et en prévoyant, au sein du forum, la présence de grandes tentes qui permettront aux mouvements militants sur des thèmes communs de se rencontrer et de construire des convergences internationales tournées vers l'action commune.

Les réunions de Chennai ont montré que la préparation, en Inde, du FSM se poursuit activement et qu'elle est effectivement engagée en Asie. La faible participation internationale (Europe, Amérique latine…) à ces réunions tend à montrer, en revanche, qu'il reste encore beaucoup à faire pour mieux lier les processus mondiaux au processus indien. La tenue du second Forum social européen à la mi-novembre, en région parisienne, doit être l'occasion d'initier dans la foulée la mobilisation pour le FSM de Mumbai.

En changeant de continent, le Forum social mondial va se voir profondément renouvelé. L'expérience va être passionnante. Sur le plan militant, bien entendu : l'Inde est politiquement très riche, comme d'autres pays d'Asie d'ailleurs, et ses mouvements militants sont très dynamiques et variés. Mais aussi sur le plan culturel. Mille facettes de l'Inde se retrouveront au sein du forum, avec un programme d'action culturelle qui s'annonce beaucoup plus développé qu'à Porto Alegre ou en Europe. Et avec Mumbai (Bombay) comme environnement immédiat. Une occasion à ne vraiment pas rater !

Pierre Rousset
groupe-asie@attac.org

(*) coorditrad@attac.org est l'adresse de secrétariat international des bénévoles qui coordonnent une équipe de 700 traducteurs répartie sur toute la planète. Vous aussi vous pouvez participer. Il suffit de les contacter en précisant votre (ou vos) langue maternelle et les langues depuis lesquelles vous pouvez traduire. Le travail de traduction est basé sur le volontariat et ne vous engage pas à répondre à toutes les demandes tout le temps. Vous travaillez à votre rythme et en fonction de vos intérêts.